

**'Abeille de la Nouvelle-Orléans'**

FONDÉE le 1er NOVEMBRE, 1852.

Journal hebdomadaire publié par la  
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LTD.

## Prix de l'Abonnement:

Pour l'étranger, un an .....	\$3.50
Pour les États-Unis, un an .....	3.00
Pour les États-Unis, six mois .....	1.50
Pour les États-Unis, quatre mois .....	1.00
Pour les États-Unis, un mois .....	.50

Bureaux: 320 rue Conti, Nouvelle-Orléans, La.

Enregistré à la Poste de la Nouvelle-Orléans, La., comme journal  
de deuxième classe, conformément à l'Acte du 3 mars, 1879.L'ABEILLE EST VENDUE AUX ÉTABLISSEMENTS SUIVANTS:  
M. F. Goulet, 108 St. Charles. A. J. Pugh, 108 Bourbon.  
D. E. Bell, 108 St. Charles. C. G. Morris, 108 Royal.  
Stahl, 108 Royal. Wallace, Canal & Royal. News Stand, Canal & St.  
Bonapart Photo Supply, 108 St. Charles. News Stand, Canal & Royal.  
Charles.LES RELATIONS ENTRE LA FRANCE ET LE  
MEXIQUE.

Dans un article qu'il a publié samedi dernier, El Pueblo, journal officieux, déclare que "les Démocraties française et mexicaine doivent s'entraider dans le moment historique actuel."

A l'appui de sa thèse, et pour mieux démontrer combien l'amitié du Mexique est nécessaire à la France, le Pueblo cité une déclaration de M. Clemenceau à propos du rencherissement de toutes les matières premières indispensables à l'industrie française.

Et notre confrère ajoute:

Grâce à cette situation angoissante, où se débat la France, celle-ci doit, dans son propre intérêt, conserver toutes ses amitiés et la clientèle des pays comme le Mexique, qui ont si largement rétribué les capitaux qu'on y a placés."

Certes, la France a grandement souffert de la guerre, mais le Pueblo se tromperait fort s'il la considérait sérieusement dans une situation aussi précaire qu'il a l'air de le croire. La France a une vitalité telle, des ressources si nombreuses, que nous la reverrons, d'ici quelques années, aussi prospère, sinon plus, que par le passé.

Il n'est pas dit pour cela qu'elle n'aît le désir de resserrer les liens qu'il unissent à tous les pays, comme le Mexique, avec lesquels en temps de paix elle a entretenus les rapports les plus cordiaux et dont la continuation est aussi profitable à la France qu'à ces différents pays.

Un des passages de l'article du Pueblo, qui nous paraît surtout digne d'attention, est ce qui dans lequel notre officieux confrère émet l'opinion que la base de l'amitié franco-mexicaine serait facile à établir, "si la France veut bien rendre justice à justice seulement à l'œuvre de la révolution mexicaine."

Faut-il entendre par là qu'en France on ne connaît pas suffisamment la façon dont se sont déroulés les événements qui, pendant neuf ans, ont ensanglanté le territoire de la République Mexicaine?

Faut-il voir dans cette phrase l'idée qu'en France on ne rend pas un compte exact des sacrifices que le peuple mexicain a dû faire pour s'engager dans la voie de la démocratie?

On sait croire que les trois mille lieues d'eau salée qui nous séparent des côtes de France ne laissent arriver que très imperfectement les informations qui sont envoyées d'ici par des hommes fort bien renseignés sur les événements mexicains.

Ainsi la France, qui a beaucoup fait dans le monde pour le triomphe de la démocratie, ne peut-elle voir qu'avec sympathie ce que fait le Mexique pour établir chez lui un régime vraiment digne du nom de régime démocratique.

Mais il ne s'ensuit pas de cette sympathie que la France soit tenue de sacrifier ses propres intérêts pour manifester tout son bon vouloir à l'égard du peuple mexicain.

Expliquons-nous. La France est essentiellement un pays de petits épargneurs. Et c'est l'argent de ceux-ci, en majorité: concierges, professeurs, ouvriers, domestiques, curés, etc., c'est le contenu du tas de laine qui a formé les grands capitaines qui ont si largement contribué à ce que nous savons d'aujourd'hui au développement économique du pays. Les petits épargneurs ont fait de tout.

Tous ces petits épargneurs ignoraient totalement si l'alliance franco-mexicaine accordée par un gouvernement qui n'était pas reconnu était bien d'accord avec les préceptes démocratiques. Ainsi d'abord, ce serait jamais imaginable, par exemple, qu'un gouvernement du général Diaz n'aurait pas été la véritable représentant du peuple sous l'égide des petits épargneurs qui, en disparaitre dans la tourmente de la Révolution mexicaine, une grande partie des capitaines qu'ils avaient placés au Mexique sur la foi des promesses et des engagements les plus solennels.

Done, puisque la Pueblo, demandant qu'il rende justice à l'œuvre de la Révolution, ne croit-il pas que l'épargne française, elle aussi, a droit à ce que justice lui soit rendue?

Ceci ne veut pas dire que la France irait jusqu'à exiger le paiement immédiat et in-

tégral de tout ce que la Révolution mexicaine a pu faire perdre à son épargne.

Il serait injuste de vouloir que le Mexique fit droit à pareille demande. Son territoire dévasté par neuf années de révolution ne produit sans doute pas le quart de ce qu'il produisait aux époques antérieures; son agriculture est aux deux-tiers ruinée; ses mines, jadis si prospères, ne travaillent qu'un petit nombre par suite du manque de main-d'œuvre, de matières premières et de fonds; sa zone pétrolière, d'un merveilleux avenir, est encore infestée en partie par des bandes de dissidents.

Le Mexique se trouve donc un peu dans la situation d'une grande maison de commerce qui, par suite d'un incendie ou la fuite d'un caissier infidèle, aurait vu disparaître les fonds que ses clients lui avaient confiés.

La première chose qu'aurait à faire cette maison, ce serait, semble-t-il, de réunir ses créanciers et de leur exposer la situation. Puis d'accord avec eux, de fixer les termes d'un arrangement.

Or, puisque le Pueblo parle d'union intime, nous croyons que le meilleur moyen de resserrer les liens que certains événements ont pu quelque peu relâchés, ce serait de dire à l'épargne française:

"Nous nous trouvons dans une situation qui ne nous permet pas de vous désintéresser; en outre, des concessions que nous vous avons accordées voilà tantôt quarante ans sont, à notre avis, des charges trop lourdes pour le pays. Sans renier nos engagements, nous vous demandons de causez, et, sans doute, nous trouverons un terrain d'entente."

C'est, à notre avis, le meilleur chemin à suivre, car il nous paraît difficile de rallier l'opinion française au principe que toute rase doit être faite et que les engagements antérieurement pris doivent être considérés comme de simples chiffons de papier.

La chose est d'autant moins admissible aujourd'hui que nous avons vu un grand pays l'Angleterre, s'engager corps et âme dans la plus sanglante des guerres pour faire respecter la valeur de ces chiffons de papier, et que le Président Wilson a refusé de traiter avec les Hohenzollern parce que ces gens-là ne respectaient ni leur parole ni leur signature.

— Courrier du Mexique.

## POUR QUE LA FRANCE RENAISSSE.

Monsieur Owen Johnson, l'éminent avocat américain, promoteur et président du comité qui organisa aux États-Unis les grandes fêtes du 14 juillet, publié dans le New-York Herald un article extrêmement intéressant. Dont nous extrayons les passages suivants:

"Je reviens d'un voyage de douze jours, de la région martyre du champ de bataille, je suis entré dans cette gloire de rédemption qu'est l'Alsace-Lorraine. J'ai vu le peix, j'ai vu la récompense. Pendant ces jours entiers, j'ai parcouru une mer tourmentée de honte blanchâtre. Des villages engloutis, je suis passé à Montdidier et à Albert, suédoles qui profitent sur le ciel leurs lambeaux grisâtres et semblent trembler encore de la malédiction de Sodome et de Gomorrah; j'ai vu Arras, Saint-Quentin, Reims, qui croulent, sacagés et penchent sous la pluie sans fin. Et voici l'oeuvre rougeâtre de ce qui fut Léon; les murs en ruines ne s'y élèvent jamais au-dessus de genou. J'ai vu, par milliers, les réfugiés qui rentraient à pied de Belgique: vieilles femmes, enfants, portant sur leurs épaules ce qu'ils avaient pour reconstruire leur vie, erraient à travers cette destruction torrentielle, cherchaient la place de leur foyer dans les hameaux ou dans quel que plaisir vongée qui ne connaît plus ni sentir, ni boîte, ni arbre, ni buisson, ni brin d'herbe, d'horreur aux yeux, compagnies gens ne reconnaissaient même pas le tombeau de ce qui fut leur pays.

"Du Paris à Lille, de Lille à la Suisse, une vague hideuse a déferlé sur la belle terre de France, vague de boue et de pierres, avalanche de débris et de stérilité.

"Pour que la France vive, il faut que ses régions dévastées, ses villes détruites, ses industries perdues, soient restaurées, et restaurées immédiatement, si l'on veut rétablir l'équilibre commercial de l'Europe.

"Mais il ne s'ensuit pas de cette sympathie que la France soit tenue de sacrifier ses propres intérêts pour manifester tout son bon vouloir à l'égard du peuple mexicain.

Expliquons-nous. La France est essentiellement un pays de petits épargneurs. Et c'est l'argent de ceux-ci, en majorité: concierges, professeurs, ouvriers, domestiques, curés, etc., c'est le contenu du tas de laine qui a formé les grands capitaines qui ont si largement contribué à ce que nous savons d'aujourd'hui au développement économique du pays. Les petits épargneurs ont fait de tout.

Tous ces petits épargneurs ignoraient totalement si l'alliance franco-mexicaine accordée par un gouvernement qui n'était pas reconnu était bien d'accord avec les préceptes démocratiques. Ainsi d'abord, ce serait jamais imaginable, par exemple, qu'un gouvernement du général Diaz n'aurait pas été la véritable représentant du peuple sous l'égide des petits épargneurs qui, en disparaitre dans la tourmente de la Révolution mexicaine, une grande partie des capitaines qu'ils avaient placés au Mexique sur la foi des promesses et des engagements les plus solennels.

Done, puisque la Pueblo, demandant qu'il rende justice à l'œuvre de la Révolution, ne croit-il pas que l'épargne française, elle aussi, a droit à ce que justice lui soit rendue?

Ceci ne veut pas dire que la France irait jusqu'à exiger le paiement immédiat et in-

stantané d'une croisière à l'Est ou à l'Ouest.

## SOUTHERN RAILWAY SYSTEM

WILL BE FOUND  
DEPENDABLE AND SATISFYING.

## 2 Trains to Cincinnati

Leave New Orleans 8:15 A.M., 7:30 P.M.  
Arrive Birmingham 10:25 P.M., 6:45 A.M.  
Arrive Chattanooga 11:30 P.M., 6:30 A.M.  
Arrive Cincinnati 9:15 A.M., 8:30 P.M.

## THROUGH TRAINS TO THE EAST

Leave New Orleans 7:30 A.M., 10:30 P.M.  
Arrives Chattanooga 10:25 A.M., 7:30 P.M.  
Arrives Washington 7:30 P.M.  
Arrives Philadelphia 11:30 P.M.  
Arrives New York 1:30 P.M.

## WE WILL BE PLEASED TO ARRANGE THE DETAILS OF YOUR TRIP

CALL TICKET OFFICE, 211 ST. CHARLES ST.,

PHOEBE MAIN 342 and Main 1422

J. E. WELLS,  
Division Passenger Agent  
NEW ORLEANS, La.

## Consulat Général de France

507 RUE IBERVILLE.

(OUVERT de 9 heures à 3 heures, Sa  
medî de 9 heures à Midi)

Le Consul Général à l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, ou n'avaient d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste:

LABORDE, Aspinlin,  
VILLET, Claude Antoiné

SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings.

It is the year-around underwear, light, medium or heavy weight, as you like.

Remember to Buy It — You'll Forget You Have It On!

Ask Your Dealer

UTICA KNITTING COMPANY, Makers

Sales Room, 350 Broadway

New York, N. Y.

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles

de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à neuf heures de fer octobre au fer juillet, soit des rues Dauphine et Bienville, à deux étages de la rue du Canal, 2ème District.

## PALACE

Représentation continue à 14 H.P. M.  
Le Théâtre du VAUDEVILLE POPULAIRE

## 5 ACTES SPLENDIDES 5

Chaque desquels une attraction spéciale

## Scénarios DE LUXE

Chaque lundi et jeudi.

NOUVEAU ORCHESTRE JAZZ

PRICE: 50, 100, 150, 250.

## NOTEZ BIEN L'ADRESSE

201-211 rue Nord Rempart

Couvreurs, Marchands d'Ardoises et Réparateurs

LE SEUL ET UNIQUE BRANDIN

ALBERT BRANDIN SLATE AND ROOFING CO., Inc.

Téléphone Mat 4212

ORIGINAL GENUINE  
FOUGERA CO.  
IMPORTERS N.Y.

ORIGINAL GENUINE  
FOUGERA CO.  
IMPORTERS N.Y.